

promptement. C'est une inflammation du canal alimentaire occasionnée par l'humidité, le mauvais lait et l'irrégularité dans les heures de repas. — Donnez-leur, de trois heures en trois heures, une pinte ou deux, — suivant la force de l'animal, — du lait bouilli avec un peu de rhubarbe. — Plus tard si la diarrhée se déclare, et que vous vous trouviez à proximité d'une pharmacie, achetez 1 gros de magnésie calcinée, que vous mettrez dans une chopine d'eau tiède. Agitez le tout et faites prendre en deux fois, à demi-heure d'intervalle; pour assurer la guérison il est prudent d'administrer ce remède deux ou trois jours de suite. — Si, loin de toute ville, vous ne possédez pas le médicament, vous pouvez le remplacer de la manière suivante: — Prenez un cent fraiz, la coquille de trois autres, pulvérisz le tout, et donnez cette préparation soir et matin au jeune malade. — La tisane d'orge est la meilleure à donner dans cette affection. Quand l'appétit revient, il faut être prudent; il vaut mieux laisser un peu jeûner le jeune veau que de l'exposer à une nouvelle indigestion, qui serait probablement mortelle. — Au reste, en suivant le régime que nous avons indiqué, et en observant les précautions y relatives, les indigestions seront rares, et l'on aura presque jamais pareil accident à combattre.

Ajoutons que les jeunes veaux périssent souvent faute de muselière; parce qu'ils absorbent alors à volonté des matières qui leur sont souverainement nuisibles. Il faut donc avoir soin de les en munir. Enfin, nous recommanderons de donner à tous les veaux, le jour de leur naissance, du sel dissous dans un peu d'eau chaude qu'on leur fait avaler au moyen d'un biberon, et de ne jamais les mettre au pâturage à la grande chaleur du jour.

Petite Chronique

— L'Etat de New-York se prépare à envoyer à l'Exposition de Philadelphie un superbe spécimen de la race bovine. Cet admirable animal, qui sera âgé de six ans le 28 mai prochain, ne pèse pas moins de 5,000. Sa longueur, du bout de la queue à l'extrémité du muse, est de vingt-cinq pieds; sa hauteur, de 22 mains. Ses auteurs ont tous deux été importés d'Angleterre; ils étaient, dans leur patrie, considérés comme de magnifiques individus. Il n'est pas gras, malgré ces énormes dimensions, et l'on estime qu'en pleine graisse son poids serait de 6,000 livres.

Cet animal monumental est actuellement visible à Middletown (New York).

Arbres pétrifiés.—Au nombre des curiosités qui doivent figurer à l'exposition internationale de Philadelphie, l'Explorateur cite un énorme tronc d'arbre pétrifié, provenant d'une forêt de la contrée de Humboldt (Etat de Nevada).

Les arbres géants qui vivaient dans ces forêts il y a des milliers d'années, quand le climat du Nevada était plus favorable à leur développement, atteignaient et dépassaient même les proportions des plus gros arbres qu'on rencontre aujourd'hui en Californie. Du reste, on en trouve encore, dans le Nevada, qui mesurent à la base de 15 à 25 pieds de circonférence. Quand on fouille le sol à une très-grande profondeur, on se heurte à des branches et à des tiges d'arbres totalement pétrifiés.

M. Rideout, qui a été chargé par la commission de préparer et d'amener cette masse à Philadelphie, a employé deux hommes pendant 12 jours entiers pour déraciner le spécimen destiné à l'Exposition, qui mesure trois pieds de haut et 18 de circonférence.

Le même journal parle d'une autre masse du même genre, envoyée de la forêt de Tularé, et dont il ne sera pris que le cœur, pesant 40,000 livres. L'arbre dont il faisait partie était connu sous le nom de *Général Lee*, et mesurait 276 pieds de hauteur.

L'énorme fragment devra être, pour le transport, partagé en huit parties, et remplira deux wagons. Les débris de cet arbre ont fourni deux cents cordes de bois et 210,000 pieds cubes de branchages.

Un autre géant, mais encore debout et le plus énorme qu'on connaisse, est l'arbre dit *Général Grant*. Il mesure 324 pieds de hauteur et 36 pieds de circonférence.

Un faux missionnaire.—Un M. Carl Mederschein, polonnis prussien, résidant à Québec et qui a eu pour hôte pendant quelques jours, le faux prêtre dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous a donné des renseignements plus complets

sur cet individu.

Ce faux prêtre est un Juif Bavaois du nom de Stein-Klein. Arrivé à Québec depuis une quinzaine de jours, il s'est fait passer pour un missionnaire dans le but d'obtenir de l'argent de ceux qu'il trompait. Après avoir quitté M. Mederschein, dont il a essayé de soutirer de l'argent, il s'est réfugié au Séminaire de cette ville. Là, paraît-il, il abordait à tour de rôle chaque prêtre pour en obtenir de l'argent. Il a eu même recours à M. le Procureur du Séminaire qui a bientôt reconnu dans son interlocuteur un hypocrite flou. Mis à la porte, Stein-Klein n'en continua pas moins son métier. Il se rendit à Syllory chez Mgr. Perleco, où il exposa nous dit-on, avec des larmes dans la voix, son prétendu dénuement.

Il s'est rendu ensuite à Lévis et dans quelques autres campagnes, où il réussit à tromper la bonne foi de quelques personnes. Depuis quelques jours on l'a perdu de vue.

Ce métier a apporté des bénéfices à notre juif. Sans compter une somme de \$160 qu'il avait dans une de nos banques pour pouvoir sans doute à ses menus plaisirs, il expédiait en même temps dans son pays d'autres sommes provenant de la même source. La justice ferait bien d'avoir l'œil sur cet escroc. — *Courrier du Canada.*

Les plumes d'autruche.—Une nouvelle industrie a été créée en 1868 dans la colonie anglaise du Cap: c'est celle de l'élevage des autruches. La succès a dépassé toute attente. Quelques chiffres suffiront pour en juger.

En 1864, on pouvait acheter un jeune autruche au Cap pour 6 à 7 francs; aujourd'hui, au sortir de l'œuf, elle se paye 125 francs. Un beau mâle, accompagné de ses deux femelles, vaut 25,000 fr.

En 1874, à Port-Elisabeth seulement, il a été vendu pour près de 3 millions de francs de plus d'autruche. La première qualité vaut, sur le marché, 1,375 francs, la livre anglaise, et à Paris 1,000 francs.

Les neuf dixièmes de ces plumes sont absorbés par le commerce parisien.

— *La teinture pour les cheveux* présente souvent de grands dangers.

Tout dernièrement, M. Emile L..., qui s'était servi d'une préparation chimique pour noircir ses cheveux gris, fut tout à coup en proie à de violents maux de tête, et d'horribles bourdonnements d'oreilles; ses dents tremblaient dans leurs alvéoles, si bien qu'il fut obligé d'appeler un médecin, qui dut combattre, par d'énergiques remèdes un commencement de congestion cérébrale par intoxication de substances maléfiques employées dans la fabrication de la teinture.

Aujourd'hui, il est complètement chauve.

Précaution utile.—A cette saison, les chevaux éprouvent beaucoup de difficultés à marcher, en ce que l'intérieur du fer se bourre de neige glacée. Pour obvier à cet inconvénient, il n'y a qu'à enduire le sabot du cheval de suif ou de savon, ainsi que le petit pied. — *La Semaine Agricole.*

RECETTES

Moyen pour ombrager les serres

Les serres ont souvent besoin d'être ombragées pendant l'été, afin que les plantes qui s'y trouvent ne soient pas exposées à des rayons du soleil trop ardents. On se sert, à cet effet, des lattes de toiles à mailles plus ou moins claires, ce qui revient à un prix élevé; d'autre part, on remplace ces toiles par une couche de blanc d'Espagne, mais cette couche est souvent sombre, inégale, elle résiste mal aux eaux de pluie ou d'orage.

Voici un procédé économique qui donne les meilleurs résultats: de la farine de blé légèrement cuite dans une petite quantité de lait est réduite en une bouillie très-claire que l'on étend avec une brosse à poil doux. Cette bouillie sèche en un instant et forme une légère couche, une fine membrane pour ainsi dire, qui laisse filtrer une lumière douce, continue aussi vive que celle des vitres dépolies à laquelle on peut la comparer, et surtout très-unie. Ce procédé est très-économique, car il coûte tout au plus 2 à 3 centimes par chassis.